



Les recensions de l'Académie de septembre 2026¹

Rescapés du Bounty : journal de bord de William Bligh ;

traduit par Daniel Lescallier

Éd. La Découverte, 2007

Cote : 55.233

Le récit de William Bligh consacré aux événements du Bounty occupe une place singulière dans la littérature maritime de la fin du XVIII^e siècle. Il ne constitue pas seulement le témoignage d'un officier victime d'une mutinerie devenue légendaire : il se présente également comme une entreprise de justification personnelle, un document sur les pratiques navales britanniques et une réflexion implicite sur l'autorité dans un espace extrême. Derrière l'aventure spectaculaire se dessine ainsi un texte complexe, situé à la frontière du rapport officiel, du récit de survie et de l'apologie judiciaire.

La mutinerie éclate le 28 avril 1789, alors que le Bounty, commandé par Bligh, revient de Tahiti après avoir embarqué des plants d'arbre à pain destinés aux colonies britanniques des Antilles. Une partie de l'équipage, conduite par Fletcher Christian, s'empare du bâtiment. Bligh est abandonné dans une chaloupe avec dix-huit hommes, presque sans vivres et avec des moyens de navigation très limités. Commence alors une traversée d'environ 3 600 milles nautiques jusqu'à Timor, accomplie en quarante-sept jours. C'est principalement cette expérience que le récit transforme en épreuve exemplaire de résistance, de discipline et de maîtrise nautique.

L'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans la tension entre deux fonctions de l'écriture. D'une part, Bligh entend établir précisément les faits. Dates, positions géographiques, quantités de nourriture, conditions météorologiques et décisions nautiques structurent son témoignage. Cette abondance d'informations inscrit le texte dans la tradition des journaux de bord et des relations d'expédition. Elle reflète également une conception empirique de

¹ 

Les recensions de l' [Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



la navigation, fondée sur l'observation, la mesure et la consignation méthodique des phénomènes naturels.

D'autre part, cette précision documentaire participe d'une stratégie défensive. En tant que commandant ayant perdu son navire, Bligh devait démontrer qu'il n'avait ni provoqué la mutinerie par son comportement ni manqué à ses obligations. Le récit organise donc les événements de manière à faire apparaître l'auteur comme un officier compétent, rationnel et soucieux de la survie collective. La traversée de la chaloupe devient la preuve rétrospective de son aptitude au commandement. En montrant qu'il a su maintenir un groupe d'hommes en vie dans des conditions presque impossibles, Bligh cherche aussi à réfuter l'image d'un capitaine irresponsable ou incapable.

Cette dimension apologétique impose néanmoins une lecture critique. Le texte ne saurait être considéré comme une restitution entièrement neutre de la mutinerie. Bligh contrôle la narration, distribue les responsabilités et interprète les intentions des acteurs. Fletcher Christian est présenté comme l'initiateur d'une trahison dont les motivations demeurent, dans cette perspective, difficiles à expliquer autrement que par l'ingratitude, la faiblesse morale ou l'attachement à la vie tahitienne. La parole des mutins n'apparaît que de manière indirecte, filtrée par celui qu'ils ont renversé. Le récit constitue donc moins la vérité définitive sur le Bounty qu'une pièce essentielle dans le conflit de mémoires suscité par l'événement.

Le passage consacré à la navigation en chaloupe représente le cœur dramatique de l'ouvrage. Bligh y décrit un espace surchargé, continuellement exposé aux vagues, au froid, à la faim et à l'épuisement. La survie dépend d'un rationnement rigoureux : chaque portion distribuée engage l'avenir du groupe. Cette économie de la pénurie donne au commandement une dimension presque biopolitique, puisque l'officier doit calculer les besoins des corps, mesurer les réserves et imposer une discipline capable de retarder l'effondrement physique.

Dans cette situation extrême, la compétence nautique revêt également une fonction symbolique. La capacité de Bligh à déterminer une route avec des instruments incomplets lui permet de rétablir dans la chaloupe l'ordre perdu à bord du Bounty. Le navire dont il détenait officiellement le commandement lui a été retiré, mais la maîtrise de la navigation lui rend une forme de légitimité. La traversée devient ainsi une reconquête de l'autorité par le savoir technique.



Le style de Bligh demeure généralement sobre, factuel et contenu. Même lorsque les circonstances sont dramatiques, l'auteur privilégie la chronologie et la description matérielle. Cette retenue produit un effet paradoxal : loin d'atténuer la violence de l'expérience, elle la rend plus sensible. La faim, la soif et la peur ne sont pas longuement dramatisées ; elles apparaissent à travers la répétition des privations, la diminution des ressources et la dégradation progressive des hommes. Le texte acquiert ainsi une intensité particulière, fondée moins sur l'emphase que sur l'accumulation de faits concrets.

L'ouvrage révèle en outre la manière dont les explorations maritimes étaient liées aux ambitions économiques et coloniales européennes. La mission du *Bounty* consistait à transporter l'arbre à pain de Tahiti vers les Antilles afin de fournir une nourriture peu coûteuse aux populations esclavisées travaillant dans les plantations. Cet arrière-plan, parfois relégué au second plan par la célébrité de la mutinerie, est pourtant fondamental. Il rappelle que l'expédition s'inscrivait dans un système impérial associant exploration scientifique, circulation des espèces végétales et exploitation coloniale.

La représentation des populations océaniques doit, elle aussi, être replacée dans le contexte intellectuel, maritime et colonial de la fin du XVIII^e siècle. Bligh observe les sociétés insulaires à la fois comme navigateur, officier de la Royal Navy, agent d'une entreprise impériale et héritier de la culture européenne des Lumières. Son regard associe ainsi curiosité empirique, appréciation des savoirs locaux, recherche d'efficacité pratique et affirmation d'une supériorité britannique rarement remise en question. Une lecture contemporaine doit donc interroger les catégories ethnographiques et morales utilisées dans le récit, ainsi que l'inégalité fondamentale entre le regard européen qui décrit et les sociétés insulaires qui sont décrites.

Bligh accorde une attention soutenue aux caractéristiques physiques des îles, aux ressources alimentaires, aux pratiques de navigation, aux formes d'habitat et aux modalités des échanges. Les populations rencontrées sont fréquemment décrites à partir de leurs relations avec leur environnement. Leur connaissance des courants, des récifs, des saisons et des ressources végétales suscite chez lui une admiration réelle, quoique souvent formulée dans le langage utilitaire du navigateur.

L'idéalisation de Tahiti possède également une fonction narrative dans l'explication de la mutinerie. La douceur supposée de la vie insulaire, les relations nouées avec les habitants et la liberté sexuelle attribuée aux femmes tahitiennes sont présentées comme des facteurs ayant détourné certains marins de leurs devoirs. Tahiti devient, dans cette interprétation, un espace de séduction opposé à l'ordre du navire. Le récit tend ainsi à expliquer la révolte par l'affaiblissement moral des hommes plutôt que par les tensions internes du



commandement. Cette opposition est significative : à bord du *Bounty* règnent la hiérarchie, le travail et la discipline ; à Tahiti, Bligh croit voir l'abondance, la sensualité et la liberté. L'île fonctionne alors moins comme une société décrite pour elle-même que comme un contrepoint à la civilisation navale britannique.

Pourtant les habitants des îles ne sont donc pas entièrement réduits à des figures exotiques. Bligh reconnaît implicitement qu'ils possèdent des savoirs indispensables à la circulation et à la survie dans le Pacifique. Leur maîtrise de la mer, de la construction des embarcations et de la production alimentaire révèle une adaptation précise aux milieux insulaires. Les pratiques locales de navigation sont observées dans leurs résultats techniques, mais rarement replacées dans les cosmologies qui leur donnent sens. Les liens entre les communautés, les ancêtres, les îles et l'océan demeurent largement invisibles. Le regard de Bligh saisit donc des compétences sans toujours percevoir les systèmes culturels dans lesquels elles s'inscrivent.

Cette analyse de Bligh correspond à une pratique caractéristique des voyages scientifiques du XVIII^e siècle. Observer signifie aussi inventorier. Les plantes, les animaux, les paysages et les habitants sont intégrés à une même entreprise de description. La volonté de comprendre se trouve ainsi étroitement associée au désir de rendre les territoires lisibles, accessibles et potentiellement utilisables par les puissances européennes.

Le terme même de « découverte », fréquemment associé aux voyages européens, doit être interrogé. Les îles du Pacifique étaient habitées, nommées, parcourues et reliées entre elles longtemps avant l'arrivée du *Bounty*. Bligh ne découvre donc pas un monde inconnu en soi : il rencontre un monde déjà connu de ceux qui y vivent. La prétention européenne à nommer et à cartographier ces espaces contribue à les intégrer symboliquement dans l'ordre impérial.

Il faut cependant éviter de remplacer une simplification par une autre. Bligh n'est ni un ethnographe moderne ni seulement un agent caricatural de la domination coloniale. Il est un homme de son époque, pris entre l'exigence d'observer, la nécessité de survivre et les ambitions de l'Empire britannique. Son regard contient à la fois une curiosité authentique, une reconnaissance ponctuelle des compétences locales et les préjugés constitutifs de la pensée européenne du XVIII^e siècle.

La postérité culturelle de la mutinerie a souvent transformé Bligh en tyran et Christian en figure romantique de la révolte. Le témoignage du commandant complique cette opposition. Il ne suffit certes pas à innocenter entièrement Bligh ni à expliquer toutes les causes du soulèvement, mais il révèle un navigateur exceptionnel, capable d'une



remarquable maîtrise technique et d'une endurance considérable. L'écart entre le Bligh historique, le Bligh narrateur et le Bligh de la légende constitue précisément l'un des principaux intérêts critiques de l'œuvre.

En conclusion, « Les Rescapés du Bounty » mérite d'être lu à plusieurs niveaux. Il s'agit d'abord d'un récit de survie maritime d'une grande force, dominé par l'exploit de la traversée jusqu'à Timor. C'est aussi un document sur la discipline navale, les savoirs de navigation et les entreprises coloniales britanniques.

La perspective de Bligh sur les populations océaniques est profondément ambivalente. Il admire leur maîtrise de l'environnement, dépend de leurs ressources et reconnaît parfois leur hospitalité. Dans le même temps, il les observe à travers une grille européenne qui transforme leurs territoires en espaces disponibles, leurs plantes en ressources transférables et leurs comportements en objets de jugement moral.

Les populations océaniques occupent ainsi une place indispensable mais rarement autonome dans son récit. Elles permettent à l'expédition de se ravitailler, fournissent des connaissances, attirent les marins ou menacent leur survie. Leur présence contribue à expliquer l'histoire britannique du *Bounty*, tandis que leur propre histoire demeure en grande partie hors du champ narratif.

Enfin, l'ouvrage constitue une construction de soi : Bligh y transforme une défaite - la perte de son navire - en démonstration de compétence et de légitimité. Sa valeur ne réside donc pas seulement dans les faits qu'il rapporte, mais dans la manière dont l'écriture organise ces faits pour produire une mémoire autorisée de la catastrophe.

C'est cette articulation entre témoignage, justification et imaginaire maritime qui confère au récit sa profondeur historique et littéraire.

Virginie Tilot de Grissac